

Moshi Moshi

Permettez-moi de parler



Caroline Murgue a 40 ans et a créé Moshi en 2014. Moshi ? Oui, ce petit mot qui veut dire « Permettez-moi de parler » et que les japonais prononcent lorsqu'ils décrochent leur téléphone. Passionnée de philosophie et souvent sollicitée par ses 10 neveux et nièces, elle a imaginé un cheminement philosophique pour aider les enfants à trouver leurs propres réponses aux questions existentielles. C'est ainsi que les ateliers Moshi ont vu le jour, soutenus à 3 reprises par la Fondation.

Les ateliers Moshi ?

Ils commencent tous de la même façon : « C'est quoi... ? » « C'est quoi l'amitié ? » par exemple. On passe par le jeu et les enfants débattent. Caroline les aide à se poser des questions, à s'écouter, à rebondir et articuler leurs idées. Elle est médiatrice. C'est la philo adaptée à la vie et permettant aux enfants de naviguer dans la complexité de notre monde.

2019, philo, coding et art numérique

Les ateliers Moshi verront le jour dans différents cadres. En 2019, ce sera en IME pour faire philosopher des ados autistes. Les jeunes réalisent des films d'animation en stop motion : 24 images par seconde qui, mises bout à bout, deviennent un film. C'est une forme de coding artistique. Appréhender un outil comme la tablette, utiliser les mathématiques, travailler les volumes, faire preuve de patience, de concentration... la démarche demande plus d'une compétence avec toujours une question de départ qui trouvera ici sa réponse en images.

2020, surpasser la douleur

Le 2^{ème} projet financé par la Fondation a pour thème « Surpasser la douleur grâce à l'art et la philosophie ». Anthropologue de la santé, Caroline a souhaité intégrer un hôpital en s'adressant, cette fois, aux enfants souffrant de diabète et de drépanocytose. En partant du parcours de Frida Kahlo, ils ont réalisé une fresque sur la douleur. La démarche sera bien sûr plus globale avec un travail de verbalisation et une technique de diagnostic et thérapeutique qu'elle a conçue, l'arc-en-ciel de la douleur. 60 jeunes auront la chance de faire partie de ce dispositif.

2021, sublimer la souffrance

Pour le 3^{ème} projet, Caroline s'est adaptée aux besoins des patients. Face à l'augmentation du nombre de dépressions, de tentatives de suicides, d'automutilations chez les ados pendant la période de Covid, elle a décliné les ateliers Moshi sur le thème « Sublimer la douleur et la souffrance avec l'art et la philosophie ». Elle a, cette fois, impliqué deux autres intervenantes, Marine Alleaume et Mytam Mayo-Smith, travaillant ainsi ensemble sur les mots, le corps et la danse. Un projet aux échanges philosophiques très riches.

La confiance comme moteur de créativité

Deux rencontres ont compté pour les ateliers Moshi. La première, avec le chef de service pédiatrie de l'hôpital de Montreuil qui a fait confiance à Caroline. Et puis, il y a eu la rencontre avec la Fondation et

Henri de Navacelle. « Il croit en tous ses porteurs de projets. Il aide à faire progresser l'humanité aux endroits où il l'estime nécessaire. Plus nos projets sont fous, plus il adhère. Sa confiance nous permet de nous sentir libre et nous pousse à être créatifs. Pas besoin de rentrer dans des cases. On peut être soi-même ! La grande phrase d'Henri est : « Et pourquoi pas ? »

Transmettre pour progresser

Le secret de la réussite d'un projet ? « Savoir concrètement ce que l'on veut et demander de l'aide. Un des marqueurs de la réussite est la transmission. Le but de l'humanité est de transmettre des connaissances pour progresser. C'est ce que je réalise avec Moshi. Voir que ces ados perdus se sentent suffisamment en sécurité pour qu'ils reprennent à nouveau confiance en eux-mêmes et en l'humanité, à mes yeux, c'est être utile ! »

Il remplit ma vie !

Les difficultés rencontrées ? Monter ce type de projets, c'est prendre des risques nous confie Caroline. « Cela représente des sacrifices. Il faut beaucoup travailler et savoir vivre avec moins. Alors, si j'avais un conseil à donner : n'écoutez pas ceux qui projettent leurs peurs mais bien ceux qui croient en votre projet. Pour ma part, l'apport émotionnel est si qualitatif qu'il remplit ma vie ! »

L'œil de la fondation : Moshi a fait suite à un premier projet d'ateliers de philosophie destinés à des demandeurs d'emploi en formation à l'intelligence artificielle chez Microsoft et Simplon. Ils ont été subventionnés par la Fondation car ils sont innovants, disruptifs et au service de la grandeur de l'Homme. Ils permettent de se reconnecter à soi et à sa verticalité. C'est exactement l'objet de la Fondation : accompagner une telle exigence dans un monde qui nous horizontalise et "enferme" les talents.

Retours en images





